

Jacob *le* Supplanteur



SABBAT APRÈS-MIDI

Lecture de la semaine: *Genèse 25:21-34, Genèse 28:10-22, Genèse 11:1-9, Genèse 29:1-30, Genèse 30:25-32.*

Texte à mémoriser: « Ésaü dit: Est-ce parce qu'on l'a appelé du nom de Jacob qu'il m'a supplanté deux fois? Il a enlevé mon droit d'aînesse, et voici maintenant qu'il vient d'enlever ma bénédiction. Et il dit: n'as-tu point réservé de bénédiction pour moi? » (*Genèse 27:36, LSG*).

Nous reprenons maintenant la suite de l'histoire familiale d'Isaac, l'enfant miracle et l'ancêtre de la semence promise. Cependant, l'histoire ne commence pas particulièrement bien. Le caractère imparfait de son fils Jacob se manifestera dans la rivalité entre les deux frères au sujet du droit d'aînesse (*Genèse 25:27-34*) et, par conséquent, du droit d'obtenir la bénédiction d'Isaac (*Genèse 27*).

Puisque Jacob a trompé son père et volé la bénédiction de son frère aîné, il devra fuir pour sa vie. En exil, Dieu le confronte à Béthel (*Genèse 28:10-22*). Dès lors, Jacob, le trompeur, connaîtra lui-même un certain subterfuge. Au lieu de Rachel, que Jacob aimait (*Genèse 29*), Léa, la fille aînée, sera donnée à Jacob, et il devra travailler 14 ans pour gagner ses femmes.

Cependant, Jacob recevra aussi la bénédiction de Dieu, car en exil, il aura ses 12 fils, et Dieu augmentera sa richesse.

Ainsi, quel que soit ce que nous pouvons voir dans cette histoire, nous nous rendrons compte de la manière dont Dieu accomplit Ses promesses d'alliance, d'une manière ou d'une autre, quelle que soit le nombre de foi que son peuple échoue.

* Étudiez cette leçon pour le sabbat 28 mai

Jacob et Ésaü

Lisez Genèse 25:21-34. Comparez les deux personnalités de Jacob et d'Ésaü. Quelles qualités de Jacob l'ont prédisposé à être digne de la bénédiction d'Isaac?

Du ventre de leur mère, nous comprenons déjà que Jacob et Ésaü sont différents et lutteront l'un contre l'autre. Alors qu'Ésaü est décrit comme un chasseur coriace courant sur le terrain, Jacob est considéré comme une personne « tranquille » assise dans la tente et méditant. Le mot hébreu *tam*, traduit par « tranquille » (LSG), est le même verbe appliqué à Job et à Noé, traduit par « intègre » pour Job (*Job 8:20, LSG*) et « juste » pour Noé (*Genèse 6:9, LSG*).

Cette différence de caractère deviendra plus manifeste plus tard dans leur vie (*Genèse 27:1-28:5*). Quand Ésaü rentre à la maison fatigué et affamé, Jacob lui donne des lentilles. Pour Ésaü, la jouissance visible et physique immédiate de la nourriture « aujourd'hui » (*Gen. 25:31*) est plus importante que la bénédiction future associée à son droit d'aînesse (*Heb. 12:16, 17*).

« Les promesses faites à Abraham et confirmées à son fils, promesses qui faisaient pour Isaac et Rebecca l'objet suprême de leurs vœux et de leurs espérances, étaient connues d'Ésaü et de Jacob. Le droit d'aînesse leur avait été présenté comme un précieux apanage conférant non seulement une richesse temporelle, mais une primauté spirituelle. Celui à qui il sera dévolu deviendra, leur avait-on dit, le prêtre de sa famille et l'ancêtre du Rédempteur promis. » Ellen G. White, *Patriarches et prophètes*, p. 177.

Pour Jacob, contrairement à son frère, ce qui compte, c'est la signification spirituelle future de la bénédiction. Cependant, plus tard, sous l'instigation de sa mère (*voir Genèse 27*), Jacob trompera ouvertement et délibérément son père, utilisant même le nom de « l'Éternel, ton Dieu » (*Genèse 27:20, LSG*) pour sceller son mensonge. C'était un mensonge grossier, même si c'était pour quelque chose qu'il pensait être bon. Les résultats furent tragiques, ajoutant de nouvelles couches de dysfonctionnement à une famille déjà dysfonctionnelle.

Jacob voulait quelque chose de bon, quelque chose qui a de la valeur, et c'était admirable (surtout par rapport à l'attitude de son frère). Cependant, il utilisa la tromperie et les mensonges pour l'obtenir. Comment pouvons-nous éviter de tomber dans un tel piège consistant à faire le mal pour avoir comme résultat le « bien »?

L'échelle de Jacob

Dès qu'Ésaü apprit que Jacob a reçu la bénédiction de son père, il comprit qu'il a été trompé et supplanté par son frère (*Genèse 27:36*), et il voulait le tuer (*Genèse 27:42*). Rebecca s'inquiète et prévient ce crime qui serait fatal aux deux fils (*Genèse 27:45*). Ainsi, avec le soutien d'Isaac (*Genèse 28:5*), elle exhorta Jacob à fuir vers sa famille (*Genèse 27:43*). Sur le chemin d'exil, Jacob rencontra Dieu dans un rêve à un endroit qu'il appellera Béthel, « la maison de Dieu », et où il fera un vœu.

Lisez Genèse 28:10-22. Comparez avec Genèse 11:1-9. En quoi Béthel est-il différent de Babel? Quelle leçon pouvons-nous tirer de l'expérience de Jacob à Béthel par rapport à ce qui s'est passé à Babel, sur notre relation avec Dieu?

Dans ce rêve, Jacob vit une échelle extraordinaire qui est liée à Dieu. Le verbe hébreu, *natsav*, utilisé pour désigner l'échelle qui est « appuyée sur la terre » (*Genèse 28:12, LSG*) est le même qui désigne l'Éternel qui « se tenait au-dessus d'elle » (*Genèse 28:13, LSG*), comme si l'échelle et le Seigneur étaient la même chose.

L'échelle est liée à la tentative de Babel d'atteindre le ciel. Tout comme la tour de Babel, l'échelle atteint la « porte du ciel ». Mais alors que la tour de Babel représente l'effort humain pour monter et atteindre Dieu, l'échelle de Béthel souligne que l'accès à Dieu ne peut être atteint que par Dieu qui descend à nous, et non par l'effort humain.

Quant à la « pierre » sur laquelle Jacob avait mis sa tête et fait son rêve, elle deviendra le symbole de *beth-El*, « la maison de Dieu » (*Genèse 28:17; Genèse 28:22*), qui pointe vers le temple, le sanctuaire, le centre de l'activité salvatrice de Dieu pour l'humanité.

Toutefois, Jacob ne limita pas au spirituel et au mystique son expression d'adoration et son sentiment d'admiration concernant ce qui lui était arrivé. Il voulait répondre en termes concrets et extérieurs. Ainsi, Jacob décida de « donner la dime » à Dieu, non pas pour obtenir la bénédiction de Dieu, mais comme étant une réponse reconnaissante au don de Dieu, qui lui a déjà été donné. Là encore, nous voyons l'idée de la dime bien avant la montée de la nation d'Israël.

Relisez Genèse 28:11. La « dime » est tirée de « tout ce que tu me donneras » (*Genèse 28:22, LSG*). Quel point important devons-nous retenir de ce que Jacob dit ici au sujet de la dime et de ce qu'elle est?

Le trompeur trompé

Lisez Genèse 29:1-30. Comment et pourquoi Dieu permet-Il la tromperie de Laban? Quelles leçons Jacob a-t-il apprises?

La première chose que Jacob vit à son arrivée est une pierre, peut-être un indice se référant à la pierre de Béthel, qui signifiait la présence de Dieu (*Genèse 28:18, 19*). C'est cette pierre qui, après tout, donnera à Jacob l'occasion d'interagir avec Rachel. Quand Jacob apprit des bergers que Rachel venait abreuver ses brebis, il les exhorta à rouler la pierre. Mais ils refusèrent, ce qui donna à Jacob l'occasion de le faire seul, et de se présenter à Rachel (*Genèse 29:11*). Rachel répondit en courant vers sa famille. Ce premier contact entre Jacob et Rachel fut productif: « Jacob aimait Rachel » (*Genèse 29:18*), à tel point que les sept années de son labeur pour Laban en échange de Rachel furent comme « quelques jours » (*Genèse 29:20*).

Cependant, après ces sept années, Jacob fut trompé. Le soir du mariage, c'était Léa, la sœur aînée, et non Rachel, que Jacob découvrit dans son lit. Profitant de la confusion de la fête, de l'émotion et de la vulnérabilité intenses de Jacob, Laban réussit cette astuce. Fait intéressant, Jacob utilisa le même mot radical pour « tromper » (*Gen. 29:25, LSG*) qu'Isaac avait utilisé pour caractériser le comportement de Jacob envers son père et son frère (*Genèse 27:35*).

Notez que la même pensée est également implicite dans la *lex talionis* (loi de représailles) « œil pour œil, dent pour dent » (*Exode 21:24; Genèse 9:6*), qui force le coupable à s'identifier à sa victime en ce qu'il fait face à ce que la victime a subi. De la même manière, donc, ce que Jacob avait fait à quelqu'un d'autre, lui était retourné.

Jacob comprend maintenant ce que signifie le fait d'être victime de tromperie. Ironiquement, Dieu donnait des leçons à Jacob sur sa propre tromperie par la tromperie de Laban. Bien que Jacob soit « trompeur » (*Gen. 27:12*) et connaisse bien ce que signifie la tromperie, il était surpris lorsqu'il fut victime de tromperie. Ainsi, il posa la question: « Pourquoi m'as-tu trompé? » (*Genèse 29:25, LSG*), ce qui montre qu'il savait que la tromperie est une erreur.

Bien que Jacob ait été trompeur, il fut lui-même victime de tromperie. Comment pouvons-nous apprendre à faire confiance à Dieu quand nous ne voyons pas la « justice » être faite, quand nous voyons des gens qui font le mal s'en tirer impunément, ou quand nous voyons des innocents souffrir?

La bénédiction de la famille

Pour Jacob, les sept dernières années d'exil étaient un fardeau, et pourtant, ce furent aussi les années les plus fructueuses. Jacob sera le père de 11 des 12 enfants qui deviendront les ancêtres du peuple de Dieu.

Cette section constitue le centre de l'histoire de Jacob (*Genèse 25:19-35:26*), et elle commence et se termine par l'expression clé que Dieu « rendit féconde », se référant à Léa (*Genèse 29:31*) et à Rachel (*Genèse 30:22*). À Chaque fois que cette déclaration est suivie de naissances, cela prouve que ces naissances sont le résultat de l'action miraculeuse de Dieu.

Lisez *Genèse 29:31-30:22*. Comment devons-nous, aujourd'hui, comprendre le sens de ce qui se passe ici?

Dieu rendit féconde Léa, et elle eut un fils, Ruben, dont le nom, contenant le verbe *ra'ah*, signifie « voir ». Parce que Dieu « vit » qu'elle n'était pas aimée par Jacob (*Genèse 29:31*), cet enfant était pour elle une compensation dans sa douleur et sa souffrance. De plus, elle donna le nom de Siméon, qui contient le verbe *shama'*, « entendu », à son deuxième fils, parce que Dieu avait « entendu » (*shama'*) la profondeur et l'humiliation de sa douleur et, ainsi, eut pitié d'elle tout comme Il avait entendu l'affliction d'Agar (*Genèse 29:33*).

Le nom du fils de Léa, « Siméon », résonnera aussi avec le nom du fils d'Agar, « Ismaël », qui signifie « Dieu entendra » (*voir Genèse 16:11*). Quand Léa donna naissance à son dernier fils, elle l'appela Juda, ce qui signifie « louange ». Léa ne fit plus référence à sa douleur ni même à sa bénédiction. Elle mit simplement l'emphase sur Dieu et Le loua pour Sa grâce. Fait étrange, ce n'est que lorsque Léa ne pouvait plus donner d'enfant que Dieu « se souvint » de Rachel et la rendit féconde (*Genèse 30:22*). Rachel, la femme aimée, a dû attendre sept ans après son mariage, et 14 ans après ses fiançailles avec Jacob, pour avoir son premier fils (*Genèse 29:18, 27; Genèse 30:25*). Elle lui donna le nom de « Joseph » pour signifier que Dieu avait « enlevé [*asaf*] mon opprobre » et « m'ajoutera [*yasaf*] un autre fils ». Aussi regrettables que soient certaines de ces circonstances, Dieu était toujours en mesure de les utiliser, même s'Il ne les approuvait pas, afin de créer une nation à partir de la postérité d'Abraham.

Comment cette histoire révèle-t-elle que les desseins de Dieu seront accomplis dans les cieux et sur la terre, malgré les faiblesses et les erreurs humaines?

Jacob s'en va

Dans cette histoire, Jacob – qui avait trompé son père et son frère pour acquérir le droit d'aînesse, lui qui avait volé la bénédiction qu'Isaac avait l'intention de donner à son fils aîné – était néanmoins resté passif envers Laban et le servit fidèlement. Jacob savait bien qu'il a été trompé par son beau-père, et pourtant, il ne réagit pas. Il est difficile de comprendre la passivité de Jacob compte tenu de son tempérament. Jacob aurait pu se révolter, ou du moins résister à Laban ou négocier avec lui. Mais il ne l'a pas fait. Il avait juste fait ce que Laban avait demandé, peu importe à quel point tout cela était injuste.

Néanmoins, à la naissance du premier fils de Rachel, Joseph, Jacob avait finalement atteint la quatorzième année de son « service » à Laban (*Genèse 30:26*), et envisageait maintenant quitter Laban afin de retourner à la terre promise. Mais Jacob s'inquiétait de comment nourrir sa propre « maison » (*Genèse 30:30*).

Lisez Genèse 30:25-32. Que se passe-t-il ici et quel genre de raisonnement Jacob utilise-t-il? Quelle est la réponse de Laban?

Cela avait été un très long détour pour Jacob, qui avait initialement quitté la maison pour trouver une femme. Il n'avait probablement pas eu l'intention initiale de rester loin de son pays pendant si longtemps, mais les événements l'ont tenu à l'écart pendant des années. Il est maintenant temps de rentrer à la maison, et faire aussi rentrer sa famille.

Mais pourquoi Jacob n'a-t-il pas quitté Laban plus tôt? La conformité de Jacob suggère que Jacob a peut-être changé; il a compris la leçon de foi. C'est-à-dire, Jacob attendait le signal de Dieu. Ce n'était que lorsque Dieu lui parla que Jacob décida de bouger.

Dieu se révéla à Jacob comme étant « le Dieu de Béthel » et lui commanda de quitter la maison de Laban et de retourner « au pays de [sa] naissance » (*Genèse 31:13, LSG*), utilisant les mêmes paroles lorsqu'Il appelait Abram à partir « de [sa] patrie » (*Genèse 12:1, LSG*).

Ce qui lui fit comprendre aussi qu'il était temps de partir, c'était l'attitude des fils de Laban et de Laban lui-même (*voir Gen. 31:1, 2*). « Jacob, connaissant ces discours et remarquant “que le visage de Laban n'était plus, à son égard, comme auparavant”, aurait depuis longtemps quitté son rusé parent, n'eût été la crainte de rencontrer Ésaü. Maintenant il comprend que rester davantage, c'est courir un sérieux danger. Les fils de Laban, qui considèrent sa richesse comme leur appartenant, pourraient bien un jour la lui ravir de force. » Ellen G. White, *Patriarches et prophètes*, p. 166.

Par conséquent, il prit sa famille et ses biens et partit, commençant ainsi une autre phase dans la grande saga du peuple de l'alliance de Dieu.

Réflexion avancée: Dieu choisit Jacob, non pas parce qu'il le méritait, mais à cause de Sa grâce. Et pourtant, Jacob travailla dur pour essayer de mériter la grâce, ce qui est en soi une contradiction. S'il la méritait, alors ce ne serait plus la grâce; ce serait les œuvres (*voir Romains 4:1-5*), ce qui est contraire à l'évangile. Ce n'est que plus tard que Jacob commencera à comprendre la signification de la grâce de Dieu et ce que signifiait le fait de faire confiance à Dieu, de vivre par la foi et d'être complètement dépendant du Seigneur. L'expérience de Jacob contient une leçon importante pour les personnes ambitieuses: ne vous efforcez pas de vous promouvoir au détriment des autres.

« Jacob pensait obtenir le droit d'aînesse par la tromperie, mais il s'est trouvé déçu. Il pensait qu'il avait tout perdu, sa connexion avec Dieu, sa maison et tout, et là il n'était qu'un fugitif déçu. Mais que fit Dieu? Il le regarda dans son état désespéré, vit sa déception, et Il estima qu'il y avait quelque chose en lui qui Lui rendrait gloire. À peine voit-Il son état qu'Il présente l'échelle mystérieuse, qui représente Jésus-Christ. Voici l'homme, qui avait perdu tout lien avec Dieu, et le Dieu des cieux le regarda et consentit à ce que Christ comble le fossé qui était le résultat du péché. Nous aurions pu regarder et dire: j'aspire au ciel, mais comment puis-je l'atteindre? Je ne vois pas la voie. C'est ce que Jacob pensait, et ainsi Dieu lui donna la vision de l'échelle, et cette échelle reliait la terre au ciel, à Jésus-Christ. Un homme pouvait l'escalader, car la base touchait la terre et le sommet atteignait le ciel. » (Ellen G. White Comments, *The SDA Bible Commentary*, vol. 1, p. 1095.)

Discussion:

- ❶ Regardez les caractères de ces personnages (Isaac, Rebecca, Jacob, Ésaü, Laban, Rachel, Léa) dans certains de ces récits de l'histoire sacrée. Regardez tous les mensonges et les tromperies impliqués. Que nous enseigne cela sur la nature humaine en général et la grâce de Dieu?
- ❷ En lisant l'histoire de Jacob, quelles preuves pouvons-nous trouver, nous montrant qu'au fil du temps, son caractère murissait et grandissait?
- ❸ Quelle est la façon dont nous, en tant qu'adventistes du septième jour, pourrions être en danger d'avoir l'attitude qu'avait Ésaü envers son droit d'aînesse? Autrement dit, comment pouvons-nous nous assurer que nous ne cessons jamais d'aimer et d'apprécier toute la lumière que Dieu nous a donnée?

Texte clé: Genèse 27:36

Textes d'approfondissement: Genèse 25-30, Gen. 11:1-9.

Partie I: Aperçu

Introduction: Jacob succède à Isaac comme prochain maillon de la chaîne généalogique qui transmet la postérité messianique. Alors que ses prédécesseurs, Abraham et Isaac, ont engendré deux branches généalogiques, dont une seule a été retenue dans la lignée de l'alliance, Jacob est le premier patriarche qui donne naissance à l'unique lignée de l'alliance, les 12 tribus du peuple d'Israël.

La vie de Jacob est émaillée de combats et de défis. Dans cette section, nous suivrons les luttes de Jacob depuis sa naissance jusqu'à son exil en Mésopotamie. Le tempérament et le destin de Jacob sont déjà signalés dans le ventre de sa mère, où il se bat contre son frère pour la suprématie. Jacob sort des entrailles de sa mère la main sur le talon de son frère. Plus tard, il trompera son frère avec un repas aux lentilles afin d'avoir la suprématie, et volera la bénédiction du droit d'aînesse à son frère. En conséquence, Jacob dûit fuir chez son oncle à Padan Aram afin d'échapper à la colère de son frère. En exil, Jacob est lui-même trompé par son oncle, et de ce fait, il sera obligé de travailler pour lui pendant plus d'années que prévu. D'un autre côté, Dieu est avec Jacob et orchestre les événements en sa faveur. Dieu se révèle dans un rêve qui rassure Jacob, angoissé. L'histoire de Jacob se termine par la naissance de ses 12 fils, qui seront les ancêtres du peuple de Dieu.

Partie II: Commentaire

Des jumeaux qui contrastent

Le contraste entre les frères jumeaux, Jacob et Ésaü, apparaît dès le début, signifiant leurs destins respectifs. Le premier fils, Ésaü, est décrit par son apparence: il est roux et poilu. L'autre fils, Jacob, est décrit par son action: il saisit le talon de son frère (*'aqeb*), d'où le nom de *Ya'aqob* (Jacob), qui anticipe l'acte futur de Jacob, qui supplantera son frère (*Gen. 27:36*). Plus tard, lorsque Ésaü se rend compte que Jacob a volé la bénédiction du droit d'aînesse, il joue sur le nom de Jacob (*ya'aqob*) pour se plaindre que c'est la deuxième fois que Jacob s'attaque à son talon (*Gen. 27:36*). S'attaquer au talon connote également la tromperie et l'agression fatale (*Gen. 3:15, Gen. 49:17*). Ainsi, les deux noms des frères contiennent des prophéties, qui révèlent leurs futurs destins respectifs.

Le contraste entre les deux frères se concrétise immédiatement dans leur comportement et leurs choix. Tout comme Ismaël (*Gen. 21:20*), Ésaü est un chasseur habile, un homme qui aime être dans les champs, alors que Jacob est un homme doux qui préfère rester à la maison. Ésaü est aimé par son père, tandis que Jacob est aimé par sa mère (*Gen. 25:28*). La nature spirituelle et sensible de Jacob contraste avec la nature dure et physique d'Ésaü. Le mot hébreu *tam* (traduit par « doux »), qui qualifie Jacob, est le même que celui qui caractérise Job (*Job 8:20*) et Noé (*Gen. 6:9*). De même, le verbe *yashab* (traduit par « habitation »), qui signifie « assis », suggère le tempérament calme et méditatif de Jacob (*Ps. 84:4, Ps. 91:1*). Ces informations sur leurs caractères anticipent l'incident du repas, qui déterminera leurs priorités respectives (*Gen. 25:29-31*). Jacob a considéré la signification spirituelle du droit d'aînesse qu'il veut si passionnément obtenir; Ésaü, en revanche, ne se préoccupe pas des choses au-delà de la vie présente et ne s'intéresse pas à ce qui pourrait se passer après sa mort. Contrairement à Ésaü, qui est orienté vers le présent, Jacob est orienté vers l'avenir et particulièrement sensible aux valeurs spirituelles, mais il est si désireux de s'assurer le droit d'aînesse en ce moment qu'il utilise des moyens matériels à cette fin. Ironiquement, Jacob a suffisamment de foi pour « voir » les valeurs spirituelles et le bénéfice futur d'un droit d'aînesse, mais pas assez pour faire confiance à Dieu pour cela (*voir Gen. 27:41-45*). Avant l'institution du sacerdoce, le droit d'aînesse « leur avait été présenté comme un précieux apanage conférant non seulement une richesse temporelle, mais une primauté spirituelle. Celui à qui il sera

dévolu deviendra, leur avait-on dit, le prêtre de sa famille » – Ellen G. White, *Patriarches et prophètes*, p. 148. La demande d'Ésaü (*Gen. 25:30*) suggère que, pour lui, le droit d'aînesse n'avait aucune signification spirituelle; il ne se préoccupait que de sa satisfaction immédiate. Il a donc méprisé son droit d'aînesse (*Gen. 25:32, 34; Heb. 12:16, 17*).

Béthel et Babel

L'expression « porte des cieux », qui n'apparaît qu'ici (*Gen. 28:17*) dans toute la Bible hébraïque, rappelle le nom « Bab-El » (« porte de Dieu ») et donc la vaine entreprise des hommes de Babel qui n'ont jamais atteint la « porte des cieux ». L'expression « porte des cieux » est parallèle à l'expression « maison de Dieu », qui fait référence à « ce lieu » qui est « la pierre » (*Gen. 28:18, 19*); ce lieu, à son tour, est le point terrestre de « l'échelle » (*Gen. 28:12*) du rêve de Jacob. Par conséquent, en tant que contrepartie céleste de la « maison de Dieu » sur terre, « la porte des cieux » désigne la demeure céleste ou le sanctuaire du temple.

La leçon de Béthel est qu'il existe un lien entre le ciel et la terre, et que ce lien est l'échelle de Jacob, qui est Dieu Lui-même. Ainsi, Jacob prend l'une des pierres qu'il avait placées autour (ou sous) sa tête, une pierre qui était associée à son rêve extraordinaire, et en érige « un monument ». Le mot hébreu pour « monument », *matseba*, « debout », qui désigne la pierre « debout », fait écho aux mots *mutsab* et *nitsab*, qui désignent respectivement l'échelle « debout » et le Dieu « debout ». Jacob oint la pierre pour indiquer sa consécration en tant que monument, véhiculant ainsi une leçon spirituelle. Cette pierre rappelle les leçons de l'échelle de Jacob, le lien entre le ciel et la terre. Contrairement au nom de Babel, qui rappelle la vaine tentative des hommes qui n'ont jamais atteint la porte de Dieu, Béthel affirme que nous sommes dans la « maison de Dieu ». Les hommes de *Bab-El* nourrissaient l'ambition d'atteindre et de pénétrer le lieu de Dieu afin de prendre la place de Dieu. La leçon de Béthel est que l'accès à Dieu ne peut se faire que par le don de Dieu, par Sa grâce et Son incarnation, par l'échelle de Jésus-Christ (*Jean 1:51*).

La religion de Jacob.

De manière significative, c'est sur cette pierre, l'endroit où se dresse

l'échelle (*Gen. 28:22*), que Jacob trouve sa religion. Jacob identifie cette pierre comme étant « la maison de Dieu » (*Gen. 28:22*). La pierre signifie l'assurance de la connexion entre le ciel et la terre (*Gen. 28:12*). Jacob s'engage à construire un lieu d'adoration, un sanctuaire qui témoignera de cette vérité. Son vœu est une réponse à la protection de Dieu sur le chemin du retour vers la terre promise. Jacob s'engage également à donner la dîme en réponse au don de Dieu en pain et en vêtements. La religion de Jacob, son adoration et sa fidélité sont donc décrits comme une réponse aux actes de grâce de Dieu et non comme un moyen d'obtenir Ses faveurs. Dieu étant le Dieu personnel de Jacob, le Dieu céleste étant descendu et connecté à la terre, Jacob répond par l'adoration. Parce que Dieu est le Dieu qui se préoccupe et prend soin des besoins physiques de Jacob, et parce que Dieu est la source de tout ce qu'il possède (*Gen. 28:22*), Jacob répond en s'engageant à donner sa dîme à Dieu. Le texte biblique n'indique pas que Jacob a accompli ses deux vœux concernant le sanctuaire et la dîme. Seule la part de Dieu dans l'accord est consignée dans le livre de la Genèse. Jacob reconnaîtra la part de Dieu lorsqu'il évoquera son expérience de la protection divine (*Gen. 35:3; Gen. 46:3, 4*). Plus tard, la construction par Israël du sanctuaire, signe de l'adoration du Dieu du ciel, et l'institution de la dîme, signe de la reconnaissance du Dieu de la terre, suggèrent que Jacob a également accompli ses vœux.

La bénédiction de Jacob. Lorsque Jacob propose le marché que toutes les brebis tachetées et marquetées (*Gen. 30:32*) soient mises à part et considérées comme son salaire, Laban accepte immédiatement (*Gen. 30:34*). Pour atteindre son but, Jacob utilise les branches vertes de peuplier, d'amandier et de platane (*Gen. 30:37*). Ce système n'est pas fortuit, car ces trois arbres contiennent des substances chimiques qui ont divers effets bénéfiques sur la santé. Comme les animaux hybrides sont naturellement plus forts que les autres races, en choisissant les plus vigoureuses (*Gen. 30:41*) conformément à la vision divine, Jacob sélectionne les béliers qui ont déjà les gènes récessifs. En utilisant cette méthode, Jacob est capable de produire un grand troupeau composé de brebis et de chèvres multicolores et vigoureuses. La méthode de Jacob peut sembler relever de la magie superstitieuse, mais le texte biblique nous informe que Jacob a procédé sous la direction divine (*Gen. 31:11, 12*). En outre, des études scientifiques indiquent que la méthode de Jacob aurait pu être conforme à la loi de la génétique moderne. En fin de compte, Jacob est devenu « de plus en plus riche » (*Gen. 30:43, LSG*). Cette expression nous rappelle la manière dont Jacob a qualifié la richesse de Laban (*Gen. 30:30*). Cet écho entre ces deux évaluations de la richesse de Jacob et de Laban suggère que Jacob est maintenant devenu plus riche que Laban, et que sa prospérité a été acquise à partir de la prospérité de Laban, qui était le résultat de la bénédiction de Dieu en sa faveur (*Gen. 30:27*).

Partie III: Application

Des jumeaux qui contrastent. Deux mentalités sont suggérées à travers le contraste entre Jacob et Ésaü. Discutez avec votre classe des deux psychologies et des deux styles de vie qu'impliquent ces deux personnages bibliques. Pourquoi le type de personnes représenté par Jacob est-il celui qui est agréable à Dieu? Toutes les valeurs d'Ésaü (le plaisir de la bonne nourriture, le sport, la force, l'amour de son père) ont-elles moins de valeur que celles chères à Jacob (la méditation, le calme, l'amour de sa mère)?

Béthel et Babel. Lisez Genèse 11:1-9 et Genèse 28:10-22. Comparez les deux façons d'approcher Dieu. Quelle est la différence entre Béthel, « la maison de Dieu », qui implique d'être dans la maison de Dieu, et Babel, « porte de Dieu », qui implique d'être à la porte de Dieu? Où situez-vous notre civilisation, et pourquoi?

La religion de Jacob. Quelle est votre motivation lorsque vous retournez votre dime? Pourquoi gardez-vous les commandements de Dieu? Comment faites-vous le lien entre votre obéissance à Dieu et votre relation avec Lui? Supposez que vous perdiez votre emploi à cause de votre fidélité au commandement du sabbat. Comment parviendriez-vous à donner la dime?
